EXPOSÉ À ÉCRIRE UNE VINGTAINE DE LETTRES

On nous écrit d'Amérique un récit bien triste. Il s'agit d'un vieil employé des chemins de fer qui avait été longtemps chargé du fonctionnement du frein sur un certain train. Un jour le train s'arrête par suite d'un accident et on l'envoit en arrière arrêter par un signal, le train suivant, qu'on attendait dans quelques minutes.

Or, il se trouvait que, par hasard sa propre demeure était située à quelques pas de là. Pendant qu'il était debout, le drapeau à la main, sa malheureuse fille, démente de folie, sortit de la maison et alla se jeter à l'eau. Le père désespéré dut rester à son poste jusqu'au passage du train avant de secourir sa fille, et lorsqu'il se précipita à son secours il était trop tard !

Voici une autre histoire d'un père désespéré. Cette fois, il s'agit d'un Français. Ses inquiétudes à lui furent répandues sur un espace de dix longues années. M. Charlemagne Baillet est fabricant d'étuis à Givenchy-en-Gohelle (Pas-de-Calais).

« Il y a dix ans, écrit-il, mon fils, qui a maintenant 27 ans, prit froid et tomba dans un état d'accablement qui dura longtemps. Il travaillait, alors comme actuellement aux mines de Liévin, et je pense qu'il était exposé au froid pendant son service à la mine. Après la première attaque, il ne retrouva plus son ancienne vigueur, et il souffrait tous les ans de douleurs à l'estomac, aux côtés et aux reins. Il se plaignait de se sentir suffoquer et souvent je remarquai qu'il était essoufflé. Ses souffrances n'étaient pas toujours [illegible], mais je l'ai vu incapable de t[illegible] pendant deux mois de suite.

« Il essaya nombre de remèdes qui, chacun, assurait-on, devait certainement le guérir. Il n'en retira même pas de soulagement passager. L'appétit lui manquait complètement, et rien ne pouvait le tenter sous le rapport de la nourriture. Il souffrait plus, disait-il, après les repas, et se détournait des plats dont il mangeait avec joie et appétit lorsqu'il était enfant : il me semblait le voir s'affaiblir d'année en année. Je ne pouvais pas être indifférent à ses souffrances ; je fis appeler un médecin, puis un autre. Sans doute ils firent de leur mieux, mais sans réussir à améliorer l'état de mon fils. Pendant des années, il n'eut pas une seule nuit de repos complet. J'étais désespéré de voir tant souffrir mon pauvre enfant, de le voir s'affaiblir petit à petit sans espoir de guérison. »

Cet état de choses dura longtemps, le jeune Baillet allait en s'affaiblissant de jour en jour, tandis que son père était abattu de plus en plus par la douleur : il était temps que le remède vint. Apprenant que la Tisane américaine des Shakers avait guéri un homme qui était atteint d'un mal analogue à celui dont souffrait son fils, M. Baillet père en acheta un flacon chez M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord)

« Quelques jours après, continue M. Baillet, nos cœurs se remplirent de joie, mon fils commençait à se rétablir ; ses forces lui revenaient peu à peu, ses souffrances diminuaient ; il dormait comme un enfant. Cinq flacons l'ont guéri radicalement : vous avez sauvé mon fils, ma lettre n'est qu'une faible expression de ma reconnaissance. Au lieu d'une lettre j'en écrirais bien vingt s'il le fallait. Votre remède est un bienfait pour l'humanité ; nous en garderons toujours à la maison. Je vous autorise à publier ma lettre. Bien à vous (Signé) Charlemagne Baillet. Vu à la Mairie de Givenchy-en-Gohelle pour la légalisation de la signature de Charlemagne Baillet, le 30 mars 1894. Le Maire : (Signé) Detournay. »

Au récit pathétique de M. Baillet nous n'avons que peu de mots à ajouter : vingt lettres ne pourraient pas le rendre plus digne de foi. Le jeune homme était atteint d'une dyspepsie ou indigestion chronique, ayant un caractère particulièrement aigu et obstiné et qui ne faisait qu'augmenter avec le temps. Son corps était chargé d'impuretés ainsi que le savaient sans doute les médecins.

Là où ils échouèrent, la Tisane américaine des Shakers amena la joie et le bonheur dans une famille, parce qu'elle guérit aussi sûrement la mauvaise digestion ou dyspepsie que le soleil se lèvera demain à l'est de Givenchy-en-Gohelle.

Prix du flacon, 4 frs. 50 ; demi-flacon, 3 frs. Dépôt — Dans les principales pharmacies. Dépôt Général — Fanyau, pharmacien, Lille.

83

OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKENS

— A douze milles d'ici et haché en morceaux, répondit Bumble, reculant d'effroi à cette pensée.

Monks tira de son sein le petit paquet qu'il y avait caché précipitamment, l'attacha solidement à un morceau de plomb qui avait appartenu à une poulie et qui traînait sur le plancher, et le jeta dans le gouffre : il y tomba tout droit, fit entendre un léger bruit dans l'eau et fut entraîné.

Tous trois se regardèrent et semblèrent respirer plus librement.

Tenez ! dit Monks en fermant la trappe, si jamais la mer rend les morts qui sont dans son sein, comme les livres le disent, elle gardera l'or et l'argent, et, par conséquent, cette bagatelle avec. Nous n'avons rien de plus à nous dire, et nous pouvons rompre cet agréable entretien.

— De tout mon cœur, observa M. Bumble avec beaucoup d'empressement.

— Vous n'irez pas jaser, n'est-ce pas, dit Monks d'un air menaçant. Quant à votre femme, je suis sûr d'elle.

— Comptez sur moi, jeune homme, répondit M. Bumble avec une extrême politesse, en se dirigeant, avec force révérences, du côté de l'échelle ; dans l'intérêt de tout le monde, jeune homme ; dans le mien aussi, vous sentez, monsieur Monks.

— Je suis heureux pour vous de vous entendre parler ainsi, observa Monks. Allumez votre lanterne et détalez au plus vite. »

Heureusement que la conversation finit là, sans quoi M. Bumble, qui s'était baissé en saluant jusqu'à six pouces de l'échelle, serait infailliblement tombé la tête la première à l'étage inférieur. Il alluma sa lanterne à celle de Monks, et, sans chercher à prolonger le moins du monde la conversation, il descendit en silence, suivi de sa femme : Monks se mit en route le dernier, après s'être arrêté sur les degrés pour s'assurer qu'il n'entendait pas d'autre bruit que celui de la pluie qui tombait à torrents, et de l'eau qui se brisait contre les pierres des fondations.

Ils traversèrent le rez-de-chaussée lentement et avec précaution, car Monks tressaillait rien qu'à voir son ombre, et M. Bumble, tenant sa lanterne à un pied du sol, marchait non seulement avec une prudence remarquable, mais encore d'un pas singulièrement léger pour un homme de sa corpulence. Il croyait voir partout quelque trappe secrète.

Monks ouvrit doucement la porte par laquelle ils étaient entrés, échangea avec lui un léger signe de tête et le digne couple se mit en route au milieu de la boue et des ténèbres.

Ils ne furent pas plutôt sortis que Monks, qui semblait avoir une invincible répugnance pour la solitude, appela un jeune garçon qui était resté caché quelque part en bas, le fit passer devant lui, la lanterne à la main, et regagna la chambre qu'il venait de quitter.

CHAPITRE XXXIX

OU LE LECTEUR RETROUVERA QUELQUES HONNÊTES PERSONNAGES AVEC LESQUELS IL A DÉJA FAIT CONNAISSANCE, ET VERRA LE DIGNE COMPLOT CONCERTÉ ENTRE MONKS ET LE JUIF.

Deux heures environ avant l'entrevue racontée dans le chapitre précédent, M. William Sikes, qui venait de faire un somme, s'éveillait et demandait quelle heure il était.

La chambre de M. Sikes n'était plus une de celles qu'il avait occupées avant l'expédition de Chertsey, bien qu'elle fût dans le même quartier, et à peu de distance de son ancien logement.

C'était une petite chambre mal meublée, où le jour ne pénétrait que par une lucarne pratiquée dans la toiture, et qui donnait sur une ruelle étroite et sale.

Tout annonçait que depuis peu ce digne homme avait eu des revers. Peu ou point de meubles ; absence totale de confort, disparition du linge et d'autres menus objets ; tout annonçait une situation extrêmement misérable, et la mine amaigrie et décharnée de M. Sikes lui-même aurait pleinement confirmé ces symptômes au besoin.

Le brigand était étendu sur le lit, enveloppé de sa grande redingote blanche en guise de robe de chambre ; sa pâleur cadavéreuse, son bonnet de nuit souillé, sa barbe de huit jours, ne contribuaient pas à l'embellir. Le chien s'était planté près du lit, tantôt regardant son maître d'un air pensif, tantôt dressant les oreilles et poussant un grondement sourd au moindre bruit dans la rue ou dans la maison. Près de la lucarne était assise une femme activement occupée à raccommoder un vieux gilet qui faisait partie du costume ordinaire du brigand ; elle était si pâle et si exténuée par les veilles et les privations, qu'il était difficile de la reconnaître pour cette même Nancy qui a déjà figuré dans cette histoire, autrement qu'à la voix, quand elle répondit à la question de M. Sikes.

« Sept heures viennent de sonner, dit-elle. Comment te trouves-tu ce soir, Guillaume ?

— Faible comme un enfant, répondit M. Sikes en jurant ; viens-ici ; donne-moi la main, que je sorte de ce maudit lit, n'importe comment. »

La maladie n'avait pas adouci le caractère de M. Sikes : car, lorsque la jeune fille l'eut aidé à se lever et à gagner une chaise, il marmotta quelques imprécations sur sa maladresse, et la frappa.

— Tu pleurniches ? dit-il ; allons, ne reste pas là à larmoyer ; si tu n'as rien de mieux à faire, finis-en vite, entends-tu ?

— Je t'entends, répondit la jeune fille en détournant la tête en en s'efforçant de rire ; quelle fantaisie t'es-tu donc mise en tête.

— Oh ! tu changes de gamme, dit Sikes en voyant une larme s'arrêter tremblante dans l'œil de Nancy, et tu fais bien.

— Est-ce que tu veux dire par là que tu as envie de me maltraiter ce soir, Guillaume ? dit-elle en lui posant la main sur l'épaule.

— Pourquoi pas ? dit M. Sikes.

— Il y a tant de nuits, dit-elle d'un ton de tendresse féminine qui donnait même à sa voix une certaine douceur, il y a tant de nuits que je te veille, que je te soigne comme un enfant, et voici la première fois que je te vois revenir à toi ; tu ne m'aurais pas traitée comme tu viens de le faire, si tu y avais songé, n'est-ce pas ? Allons, allons, avoue que tu ne l'aurais pas fait.

— Eh bien non, répondit M. Sikes, je ne l'aurais pas fait. Bon ! le diable m'emporte ! voilà cette fille qui pleurniche encore !

— Ce n'est rien, dit-elle en se jetant sur une chaise ; n'aie pas l'air d'y faire attention, et ce sera bientôt passé.

— Qu'est-ce qui sera bientôt passé ? demanda M. Sikes de son ton bourru ; quelle sottise te passe encore par la tête ? Allons, debout, donne-toi du mouvement et ne m'impatiente plus avec tes bêtises de femme. »

En toute autre circonstance, cette apostrophe et le ton dont elle était prononcée auraient atteint leur but ; mais la jeune fille, qui était réellement exténuée et à bout de forces, renversa sa tête sur le dos de la chaise et s'évanouit avant que M. Sikes eût le temps de proférer les jurements dont il avait coutume, en pareille occasion, d'appuyer ses menaces. Ne sachant trop que faire en une telle occurrence, il eut d'abord recours à quelques blasphèmes, et, voyant ce mode de traitement absolument inefficace, il appela au secours.

« Que se passe-t-il donc, mon ami ! dit le juif en ouvrant la porte.

— Occupez-vous un peu de cette fille ! dit Sikes avec impatience, au lieu de rester là à bavarder et à faire des mines. »

Fagin poussa un cri de surprise et s'empressa de secourir Nancy, tandis que John Dawkin, (autrement dit le fin Matois), qui était entré derrière son respectable ami, déposait à terre un paquet dont il était chargé, et saisissant une bouteille des mains de maître Charles Bates qui était sur ses talons, la débouchait en un clin d'œil avec ses dents, pour verser une partie du contenu dans la bouche de la pauvre fille évanouie, après avoir toutefois, crainte d'erreur, goûté lui-même la liqueur.

(A suivre.)

---

500 FR.

Sont offerts à toute personne, qui après avoir essayé la Pilule Jean-Bart, n'aura pas été instantanément soulagée et [illegible] radicalement guérie. Ce précieux remède ne s'adresse qu'aux maladies de la poitrine et de la gorge, telles que

TOUX
BRONCHITE
CATARRHE
ASTHME
OPPRESSION
ENROUEMENT
INFLUENZA

PRIX de la BOITE : 1.50

Envoi franco contre mandat de 1.60 adressé à M. MAERTEN, pharmacien-Préparateur à Dunkerque.

LILLE (gros) F. Dupont, Droguiste, Bd de la Liberté.

— (détail) : Gobert, rue Esquermoise ; Batour, rue Royale ; Leclercq, Grande-Place ; Bruneau, rue Nationale. — ROUBAIX : De la Barre ; rue Inkermann, Delarra, Grande-Rue.

DÉPOSITAIRES :

Armentières, pharmacie Duroux ; [illegible] ; Calais [illegible] place d'armes ; [illegible], ph. Arzert ; Cambrai, pharmacie Boisteaux ; Condé, pharmacie Toussaint ; Denain, pharmacie Bulté ; Douai, [illegible] ; Fresnes, pharmacie [illegible] ; Lens, pharmacie Fabien, Maubeuge, ph. Huart, r. de Mons ; Somain, pharmacie Tranoy ; Tourcoing, ph. Claeys, place Notre-Dame ; Valenciennes, phar. Marguerit, r. de Mons, 69. ; Arras, Decaix ; Orchies, Sajot ; Anzin, Solau ; Duchateau le Quesnoy ; Béthune, Ansel ; Hénin-Liétard, Loquet ; Boulogne, Boulanger

et dans toutes les bonnes pharmacies

FIDIBUS Insectifuges **OZIL**
(cônes à faire brûler)
la boîte de 20 : 1 fr.

PYRÉTHRINE insecticides **OZIL**
(poudre à insuffler)
la boîte : 0 fr. 75

Infaillibles pour détruire
MITES, PUCERONS, COUSINS, PUNAISES, BLATTES, etc.

Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences)
60 Rue ESQUERMOISE 60
(Ne pas confondre)
LILLE

CHEZ SOI QUE FAIRE UTILEMENT

un joli travail facile, propre et intéressant, convenant aux dames, demoiselles et messieurs, désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production et sans connaissances spéciales. Ecrire à M. Bapaume, 110, boulevard de Clichy, Paris. Timbres pour rép.

Timbres en Caoutchouc
EN TOUS GENRES
A. HIONCQUIERT
28, rue de Fives, 28
LILLE

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
Rue de Tournai, 32
HOTEL
VICTOR DEPLANCK
CHAMBRES très CONFORTABLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce

GUÉRISON ASSURÉE

DES

AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du Dr O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aigues et chroniques, grippes, enrouements, laryngites, catarrhales et de toutes affections des organes respiratoires. Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.

Exécution fidèle et soignée de toutes les ordonnances médicales.

ORTHOPÉDIE ◆ CABINET SPÉCIAL

---

5 F. 50 REMONTOIR Nickel
Pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
Envoi du Catalogue illustré gratis franco sur demande
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

---

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX :

Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21. LILLE

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poëlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr.	50 fr. de marchandises et on paye	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100 »	2 »	10 »
15 »	150 »	3 »	15 »
20 »	200 »	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 108.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

PHOTOGRAPHIE FERRAND

62, Boulevard de la Liberté

LILLE

Maison fondée en 1871, ayant obtenue les plus hautes récompenses. — Membre du Jury, hors concours

BON-PRIME

Ce bon prime donne droit exceptionnellement pour 10 FRANCS à un portrait dimension demi nature très soigné avec un cadre doré extra-riche mesurant 56×66 c/m extérieurement, rendu franco de port et d'emballage contre remboursement.

Il suffit de venir poser ou d'envoyer un portrait-carte, qui sera rendu intact avec le grand portrait.

Joindre avec la commande un mandat-poste de 10 Francs par portrait comme acompte. Délai de la livraison, 20 jours.

CE BON EST VALABLE PENDANT 3 MOIS

VINS DE BORDEAUX

Les particuliers et les débitants désireux de recevoir des bons vins de Bordeaux doivent s'adresser au citoyen

A. DELCLUZE

Représentant de commerce

CALAIS -- 5, Rue des Prairies, 5 -- CALAIS

car il représente depuis nombre d'années une des meilleures et des plus anciennes maisons de Bordeaux

Adresse télégraphique : DELCLUZE - CALAIS

EAUX MINÉRALES NATURELLES SILICATÉES

DE

SAIL-LES-BAINS

(Uniques au Monde)

GRANDES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS
PLACÉES SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT

EXPÉDITION PAR CAISSE DE LA GARE DE SAINT-MARTIN-D'ESTREAUX (LOIRE) :

	Par 30 bouteilles	Par 50 bouteilles
Source du Hamel (eau médicinale non gazeuse)	21 »	35 »
Source des Romains (eau de table)	15 »	25 »
A domicile dans Paris :		
Eau du Hamel	25 »	40 »
Eau des Romains	20 »	30 »

(Dans les prix ci-dessus, le verre est compris)

PAIEMENTS CONTRE REMBOURSEMENT OU PAR MANDAT-POSTE

Pour les commandes, s'adresser : A M. le Directeur, à Sail-les-Bains, par Saint-Martin-d'Estréaux (Loire) ou à Paris, [illegible] rue Richer